



L'adaptation Comme Procédé De Traduction.Dans Les Mille Et Une Nuits d'Antoine GALLAND

Adaptation As A Process Of Translation. One Thousand And Nights Of GALLAND

El magbad yamina,cadik djamal

Département de langue et littérature française, université de Ghardaia
profyamimag@gmail.com

Reçu le: -28-01-2020

Accepté le: 16-11-2020

Résumé

La traduction est une opération linguistique mais également littéraire ainsi que culturelle. Quand on traduit un texte, il se produit toujours, dans une plus ou moins grande mesure, un transfert culturel qui ne peut recouvrir les mêmes données dans les deux langues. Le traducteur doit par conséquent rattraper ces décalages et introduit une phase d'adaptation dans son opération pour compenser ce déficit d'information. Cette compensation des effets langagiers et culturels fait l'objet du présent article qui traite la question d'adaptation dans le recueil des mille et une nuits traduit par GALLAND. On aborde, les opérations d'adaptations auxquelles procède le médiateur lors de sa traduction de l'œuvre.

Mots clés : traduction, culture, adaptation, suppression, adjonction, substitution.

Abstract

Translation is considered as a linguistic ,literary, and cultural process. Through translation, the great parts cultural features are transmitted from the original text to the translated one. The translator tries to

cover some gaps by depending on adaptation via using notes ,for example, and other techniques. In this article, we suggest the techniques used by GALLAND to translate the work “one thousand and one nights” for covering gaps and transmitting ideas.

Keywords: translation, culture, adaptation, omission, addition, equivalent, substitution.

Introduction

Étant donné que la traductologie est traditionnellement classée parmi les sciences humaines, elle est souvent considérée comme une science du langage, son objet d'étude est la traduction envisagée à la fois comme *processus et produit*¹. Il serait donc possible de traduire tous les textes, c'est-à-dire toutes les structures formelles particulières à chaque langue car le texte lui-même n'est qu'une forme d'information censée restée universelle et identique dans toutes les langues mais pour ce qui est de la traduction du texte littéraire la difficulté réside dans la qualité littéraire du texte, c'est-à-dire sa littérarité, sa forme et son fond qui résultent du choix de l'auteur, des conditions de production et de réception, la prétention du traducteur à reproduire le sens du texte de départ afin de communiquer l'information à son public.

Dans cette optique, la traduction est à la fois un système de transposition et un moyen de communication, elle s'articule aussi à la littérature et aux échanges culturels et linguistiques et par conséquent aux contacts entre les peuples et les rapports aux générations. Elle est

¹ GUIDERE Mathieu (2008), Introduction à la traductologie, Paris, Seboeck.

aussi : « *l'art de l'approximation, où l'important est de ménager des effets analogues, même s'ils ne se trouvent pas exactement au même endroit* »² dans ce sens, elle joue le rôle d'intermédiaire entre les civilisations tout en tenant en compte les contextes de production et de réception pour obtenir un sens analogue au texte source.

Pour ce qui est du médiateur, sa bonne compréhension du contexte socioculturel du texte de départ lui permet d'adapter son contenu afin de satisfaire son public.

Ce mode de traduction nous ouvre, par conséquent, la voie à une réflexion comparative qui, son sujet d'analyse est le recueil arabe de la version Būlāq des mille et une nuits et sa traduction gallanienne.

On s'interroge sur les procédés adoptés par ce médiateur pour la transmission de l'idée de départ, c'est-à-dire on cherche les procédés possibles pour rendre dans sa traduction les effets linguistiques socioculturels produits par les éléments de la langue cible, dans le texte de départ. Donc on s'interroge sur les stratégies adoptées pour rendre dans sa traduction les éléments de la langue source.

On examinera comme illustration, ce qui relève de quelques spécificités lexicales des cas de représentations socioculturelles et des usages linguistiques. Il ne s'agit ici que d'une analyse visant néanmoins à focaliser l'attention sur les stratégies d'adaptation adoptées par le traducteur.

² JOSIANE, Rieu, *L'esthétique de Du Bellay*, Paris, Sedes, 1995, p35

Cette analyse nous permettra aussi de voir jusqu' à quel point le traducteur a été fidèle au texte source tout en répondant à la question : *Par quels mécanismes, voire quels procédés, GALLAND comme médiateur a pu créer son produit littéraire ?*

Pour ce faire, on passera d'abord par certains concepts théoriques de ce mode de traduction. Si on tient ces fondements dans leur ordre général on peut dire que la plupart des auteurs de cette discipline affirment leur volonté de son autonomisation et proposent pour cela des concepts et des méthodes .Nous nous contentons, dans le présent article de citer seuls des procédés qui relèvent de la traduction libre.

- **Les modes de la traduction libre**

Les modes de traduction libre sont aussi largement étudiés par les traductologues, on peut en distinguer certains mécanismes comme *l'adaptation, l'explicitation, la compensation*. Or, dans notre présent article on se contente d'aborder juste les stratégies du premier mécanisme.

L'adaptation : Ce procédé « *s'applique à des cas où la situation à laquelle le message se réfère n'existe pas dans la langue d'arrivée et doit être créée par rapport à une autre que l'on juge équivalente* »³. Il est adopté non seulement pour la traduction des structures mais aussi pour l'ordre d'idées et leur présentation matérielle dans le texte cible.

³ J. P. Vinay, et J. Darbelnet, *stylistique comparée du français et de l'anglais*, op.cit, p.53

C'est un processus de traduction qui consiste en un changement d'un élément du texte source par un autre élément propre à la langue d'arrivée dans le texte cible. Il est, en fait, intervenu dans des cas de nécessités.

Dans la stylistique comparée, l'adaptation est le procédé de traduction le plus libre, il consiste à remplacer un phénomène de la culture source par un phénomène comparable de la culture cible.

Dans cette optique, le traducteur passe d'un code langagier à un autre, et ou d'un fait culturel à un autre. Il existe une adaptation ponctuelle, c'est-à-dire, un procédé de traduction qui se réfère à une unité de traduction limitée et l'adaptation globale qui concerne le texte entier.

Dans les études contemporaines, plusieurs théories ont abordé l'idée d'adaptation, certains auteurs l'ont considéré comme infidélité, une forme de trahison, Berman, par exemple refuse l'idée d'adaptation car elle empêche le public du texte cible de découvrir le mode de raisonnement, et la culture de l'Autre.

Pour Vinay et Darbelnet, l'adaptation est conçue comme procédé de traduction indispensable au transfert du sens quand, le contexte auquel se réfère le texte original n'existe pas dans la culture cible.

Elle est aussi importante dans certains genres tels que les textes dramatiques (pièces de théâtres) ou même les textes publicitaires. Dans ce cas on parle d'une forme de naturalisation visant à produire le

même effet que l'original en préservant la même fonction du texte source. L'adaptation comme manière de traduction n'est réalisée qu'à travers des formes qui sont, la suppression, l'adjonction, la substitution.

- Les formes d'adaptation

La suppression : consiste en une non-traduction d'une partie de l'original, qu'il soit des mots ou des paragraphes.

Nous avons proposé certains exemples illustrant cette stratégie d'éllision adoptée par GALLAND.

Soit l'exemple ci-dessous :

«هذا العقد نحاس مصنوع بصنعة الإفرنج وقد وصل ثمنه إلى ألف درهم» •

• «Qu'on estimait le collier pour le moins, deux mille schérifs il m'assure qu'on n'en voulait donner que cinquante»⁴

Ainsi, sur le plan morphosyntaxique, on notera une modification, provoqué par la suppression de quelques unités de sens, tel que le substantif «noḥâson» en français (cuivre) qui remplit la fonction d'un caractérisant de matière

Ainsi que le génitif (*biṣan3ati 'alifranj*) expansion nominale. L'expression signifie en français (modelé à la façon des francs). Aussi les deux propositions coordonnées du texte de départ sont rendues par deux propositions subordonnées dans le texte d'arrivée.

Sur le plan sémantique on peut noter également une forme de substitution de lexies, d'où le traducteur a pris choix ici d'employer le

⁴ Galland, Antoine, *les mille et une nuits : Histoire du petit bossu*, T1, Paris, Garnier, 1965, p334.

mot " *schériefs*" à la place de " *dirham*" emprunt existant depuis son époque, et qu'il a amplement utilisé dans d'autres passages. Donc parfois, l'emploi de certaines lexies est justifié par choix personnel de traducteur lui-même et non pas faute de contraintes linguistiques ou culturelles entre les deux langues.

Comme on l'a vu dans l'exemple précédent, le traducteur se donne un certain nombre de priorités guidant tel choix de stratégie et non pas telle autre. Mais dans un autre cas de figure, le traducteur se voit contraint de reprendre correctement cet énoncé inaugural comme locution idiomatique.

Soit l'exemple suivant :

• كان في قديم الزمان و سالف العصر والاولان في مدينة الفرس وارض رومان ملك يقال له يونان ذا مال وجنود وباس واعوان من سائر الاجناس وكان جسمه برص⁵

• « Il y avait au pays de Zuman, dans la Perse, un roi dont les sujets étaient Grecs originaires, ce roi était couvert de lèpre »⁶

Dans son texte, le traducteur a eu des difficultés pour déterminer le sens des termes qu'il ne connaît pas, car il a affaire à un sens structural. Il a bien essayé de s'interposer entre le texte original et sa propre interprétation, en offrant à son public une création relativement personnelle, mais il semble être contraint de trouver le sens exact du texte source. Son découpage en unités de sens, n'a pas été parfaitement analogue à celle du texte arabe.

Ce découpage en mots ou en unités de traduction varie selon les deux langues, ainsi que leurs connotations possibles, puis on n'oublie pas que d'une part, la majorité de ces termes ont aussi une structure figée, comme par exemple, « و سالف العصر والاولان » en français « dans un temps passé » ; de l'autre, il sait pertinemment que ces

• ⁵ ألف ليلة وليلة، المجلد الأول. بغداد بلاق 1987 ص16

• ⁶ GALLAND, Antoine, *les mille et une nuits*, T1, Paris, Garnier, p45

mots ne seront pas compris par des lecteurs de son époque. Le lecteur de la Cour restait certainement perplexe devant un tel énoncé. Donc ce qui est intervenu ici par le traducteur, c'est au premier bord la réception du texte traduit. C'est-à-dire il cherche comment il sera interprété par les lecteurs de sa langue maternelle. Mais il se voit aussi soucieux de trouver l'équilibre de sa langue d'arrivée en cherchant des solutions aux questions sémantiques et stylistiques proposées par l'originale.

Il y a donc de la part du traducteur certaines contraintes qui lui permettent de traduire certaines formes ou d'en ajouter des explications ou même élider des expressions.

On peut également constater que sa compréhension du contexte socioculturel du texte source est l'une des conditions de sa réussite dans son activité de traduction, dans la mesure où il assimile les spécificités langagières de la langue de départ.

Or, la distance du temps, d'à peu près trois siècles qui séparent les deux versions devrait mettre sous une nouvelle version le texte traduit, qui a normalement comme but de recréer le texte arabe, d'une façon plus ou moins compréhensible aux lecteurs de son époque.

C'est dans ce nouvel exemple d'écriture que nous pouvons encore une fois déceler son adaptation pour le texte de départ. Il a opté, en fait, pour une suppression de certains éléments du texte sources, jugés non nécessaires, pour lui.

Soit ce nouvel exemple d'écriture :

- « Le roi pris le mail et poussa son cheval après la boule qu'il avait jetée. Il la frappa, elle lui fut renvoyée par **les officiers** qui jouaient avec lui »⁷

• "و امر ان يركب الى الميدان وان يلعب بالكرة و الصولجان وكان معه الامراء والحجاب والوزراء وارباب الدولة فلما استقر به الجلوس في الميدان..."⁸

⁷ GALLAND, Antoine, *les milles et une nuits*, T1, Paris, Garnier, 1965, p47.

⁸ ألف ليلة وليلة، حكاية يونان والحكيم رويان، مج 1، بغداد بلاق 1986 ص 16

Ici le traducteur apporte des modifications au texte d'arrivée selon l'idée qu'il a de l'ordre des structures phrastiques du texte de départ. Ces modifications touchent aux structures phrastiques (nouvel arrangement) qui sont constitués par l'emploi des subordonnées (qu'il avait jetée ; qui jouaient avec lui) au lieu de phrases simples coordonnées par la particule "wa" ; afin d'assurer plus de détails pour son récit. il a explicité, en fait, ce qui n'est pas clair dans l'original.

La modification la plus remarquable est celle de la suppression de certaines lexies. Ainsi l'énoncé se traduit littéralement par "*les émirs, les vizirs et les nobles du royaume*" où on peut néanmoins apercevoir une image plus claire de la force militaire du royaume, est tout simplement gommée dans la traduction française. Son effacement constitue une sorte de perte sémantique de certains éléments du texte source.

- **L'adjonction** : consiste en l'ajout d'informations qui n'existent pas dans l'original, par une explication, expansion au niveau du texte, note de bas de page. Cette stratégie a été également repérée dans le texte gallanien.

Soit l'exemple ci-dessous :

- «فالتفت وقالت: ازهور البستان! 2 شجرة الدردار! 3 قصب السكر 4 نجمة الصبح 5 بزهوة الزمان».⁹
- Elle s'écria d'une dont Ganem qu'elle ne voyait pas fut enchanté « Fleur de jardin, branche de corail, canne de sucre, lumière du jour, Etoile du matin, délices du temps¹⁰ »¹¹

⁹ ألف ليلة وليلة، حكاية المال والبنات مج1، بغداد بلاق 1986 ص168

¹⁰ 1 : Zohor bostan. : Fleur du jardin 2Sajarato addori : branche de corail,3 qasabos sukar : canne du sucre 4: Najmatos sobhi. Étoile du matin 5 Nouzhetos zaman : délices du temps

¹¹ GALLAND, Antoine, *les milles et une nuits*, T2, Paris, Garnier, 1965, p72.

Les noms propres figurés dans le texte de départ subissent des modifications radicales par leur traduction littérale ainsi 'zohor bostàn' devient "Fleur de jardin" et ainsi de suite.

L'aspect culturel de la langue arabe transparait dans cet exemple où le traducteur reprend à fond les ressources de la langue source afin de communiquer leur sens à son lectorat, il a opté, en effet, pour une adjonction comme forme d'adaptation, par des notes de bas de pages, là où il a expliqué la signification de ces derniers.

Or, le traducteur n'a pas été obligé de rendre littéralement ces noms, c'est juste dans le sens de la découverte de l'image de l'autre, qu'il mette en communication et en situation d'échange et d'enrichissement mutuel les deux langues. On trouve ce même phénomène d'adaptation dans le passage ci-dessous :

• «بلغي أيها الملك السعيد أنه في عهد الخليفة هارون الرشيد».¹²

• "Sire dit Schéhérazade en adressant la parole au sultan : Sous le règne du *Calife* Haroun-al Rachid»¹³

Calife : Nom que portaient des souverains mahométans, ce mot signifie en arabe successeur, relativement à Mahomet

Ainsi, la note de bas de page révèle encore une fois ce processus d'adjonction. Dans cet exemple, le traducteur veut insister sur l'usage de l'emprunt arabe "*Calife*". Le médiateur veut bien transférer l'idée du mot emprunté toujours dans le sens de l'échange culturel entre les deux langues. Car d'une part les mondes dans lesquels vivent les deux sociétés sont des univers distincts, puis elles n'ont pas les mêmes données culturelles ; de l'autre part, le facteur sociopolitique n'est pas moins important dans l'identité du monde orient.

¹² ألف ليلة وليلة، مج1، بغداد بلاق 1986 ص32

¹³ GALLAND, Antoine, *les milles et une nuits*, op.cit.p76.

C'est dans ce sens que le traducteur emprunte à la langue source son vocabulaire afin de communiquer sa culture pour son public car son lexique est identifié à sa culture qui réunit tout ce qui est lié aux habitudes et aux comportements de ce monde.

Soit l'exemple ci-dessous :

« Il en sortit vingt femmes, au milieu desquelles marchait *la sultane*¹⁴ »¹⁵

" وخرج منه عشرون جارية و عشرون عبدا وامرأة الملك تمشي بينهم"¹⁶

Dans cet exemple, le texte gallanien n'est pas très proche de l'original, il ne s'agit pas d'une traduction littérale. Ici, note que l'énoncé soit raccourci par rapport à l'original. On constate, par conséquent, la suppression de la proposition : " et vingt esclaves " et le changement de l'expression « la femme de roi » par l'emprunt "*la sultane*" expliqué en bas de page dans son texte. Ainsi, l'énoncé est traduit de manière paraphrastique. Il a utilisé cet emprunt dans le sens de s'ouvrir sur la culture des arabes et de transmettre certaines données du texte de base. Donc en observant les expressions utilisées par GALLAND, dans ce passage, on ne doit pas perdre de vue qu'il connaissait la langue et la culture arabe. Une telle traduction servira d'exemple afin d'illustrer sa façon pour transférer les conceptions des autres. Il a essayé en fait de se rapprocher de la langue de départ.

Encore une fois, le traducteur a opté pour des explications en notes de bas de page, ce qui participe d'ailleurs au maintien de sa volonté de l'identification de l'Autre, même pour ce qui est parfois de choses banales. L'exemple ci-dessous illustre nos propos :

« et mon épouvante fut si grande que j'oubliai ma cognée et mes babouches¹⁷ »¹⁸

¹⁴ Le titre de la sultane se donne à toutes les femmes des princes de l'Orient. Cependant le nom de sultane, tout court, désigne ordinairement la favorite (note explicative de Galland)

¹⁵ GALAN, Antoine, op.cit. p.5

¹⁶ ألف ليلة وليلة، مج1، بغداد بلاق 1986 ص5

Dans cet exemple aussi, l'auteur source avait choisi comme registre expressif, ce ton spontané d'écriture afin de nous laisser vivre la scène de fuite du marchand.

Ainsi, dans la version française, le choix du mot "*babouche*" qui comporte une représentation du monde Orient exprimée dans la langue quotidienne, prouve le désir du traducteur de faire connaître cette civilisation. On peut dire qu'il avait comme meilleure solution, de proposer au cours du récit, différentes explications pour donner progressivement au lecteur des indices qui lui permettront de reconstituer le véritable sens de mots. Mais le problème que se pose chez lui est celui d'introduire le langage parlé dans un style recherché car il s'intéresse au niveau de la langue qui doit être distinguée et qui inclut la langue littéraire.

La traduction s'articule aussi à la religion, aux convictions et aux croyances, ainsi qu'aux échanges interculturels et par conséquent aux contacts entre les peuples et les rapports aux autres en général. C'est dans ce nouvel exemple d'écriture, qu'on notera chez Galland, l'intention de communiquer à son public, quelques données de la religion musulmane.

Soit l'exemple ci-après :

« **Salomon**²⁰, s'écria d'abord le génie, Salomon, grand prophète de Dieu, pardon, pardon, jamais je ne m'opposerai à vos volontés. J'obéirai à tous vos commandements »²¹

¹⁷Note explicative de GALAN : Espèce de pantoufle

¹⁸ GALAN, Antoine, op.cit. p.101

¹⁹ ألف ليلة وليلة، مج3، بغداد بلاق 1986 ص36

²⁰ Note explicative de GALAN: Salomon : les mahométans croient que Dieu donna à Salomon le don des miracles plus abondamment qu'à aucun autre avant lui : suivant eux, il commandait aux anges et aux démons ; il était porté par les vents dans toutes les sphères et au-dessus des astres ; les animaux les végétaux et les minéraux lui parlaient et lui obéissaient

²¹ GALAN, Antoine, op.cit. p.41

" قال لا اله الا الله سليمان رسول الله, يا نبي الله, لا تقتلني فاني لا عدت اخالف لك قولا ولا اعصي لك امرا"²²

Le traducteur a adopté cette stratégie de note explicative afin d'expliquer aux lecteurs de la Cour, ce que les musulmans croient aux prophètes. Cet état de chose que l'on observe montre d'une part, la manière dont il a choisi pour représenter les convictions de l'Autre, d'autre part démontre sa volonté d'assurer la lisibilité de son texte pour son lectorat.

Par ailleurs, le rapport du registre au style doit être également pris en considération. Ainsi, dans ce cas de figure, le traducteur n'a pas imposé son style au texte traduit mais il a opté pour une traduction littérale par choix linguistique et stylistique plus ou moins assez proche au texte source.

Dans un autre cas d'écriture, le traducteur a aussi pris soin de transmettre quelques données du monde oriental à un moment donné de l'histoire, toutefois en adoptant la stratégie de note explicative. Soit l'exemple ci-dessous :

فلم ارزق منها بولد فأخذت لي سريية فرزقت منها بولد ذكر كانه البدر"²³

« Le seul désir d'avoir des enfants me fit acheter *une esclave*²⁴ dont j'eus un fils qui promettait infiniment »²⁵

Il y en a des cas comme cet exemple où l'équivalent n'est pas tout à fait proche dans les deux langues, c'est pourquoi le traducteur assume la responsabilité de transfert culturel entre les deux civilisations. Dans ce passage, on peut noter quelques remaniements et sur le plan de la langue et sur le plan du contenu.

²² ألف ليلة وليلة و ليلة مج 1 بغداد بلاق 1987 ص 94

²³ ألف ليلة وليلة, مج 1, بغداد بلاق 1987 ص 35

²⁴ La loi civile, chez les mahométans, reconnait pour également légitime les enfants qui proviennent de trois espèces de mariages permis par leur religion, suivant laquelle on peut licitement acheter , louer, ou épouser une ou plusieurs femmes(note explicative de Galland)

²⁵ GALAN, Antoine, *les mille et une nuits* T1, Paris, Garnier, 1965, p.30

Sur le plan morphosyntaxique, le traducteur apporte des modifications au texte selon l'idée qu'il a de l'ordre de discours. Ces modifications renvoient au génie de la langue de départ. Sa traduction n'est pas littérale, il n'a repris que le sens général de l'énoncé source.

Sur le plan du contenu, il a encore opté pour une adjonction, par choix personnel, en introduisant une note explicative en bas de page.

En lisant les explications du traducteur, dans ce texte, on ne doit pas perdre de vue qu'il connaissait des données qui relèvent de l'ordre de la tradition ou même de la religion à un moment donné de l'histoire. Dans sa traduction, de manière très visible, GALLAND voulait préserver la même idée de l'original. Ici, les idées des anciens, intégrant ces pensées dans son argumentation à l'aide de ses explications.

Chacune des deux civilisations, représente une vision d'un monde spécifique, l'équivalence de lexie ne correspond ici, à l'équivalence de visée de ces deux langues. Donc pour préserver l'idée source, le traducteur essaie de mener le lecteur au texte et non pas d'apporter le texte au lecteur, en gardant la même idée, la même conception en l'expliquant en note de bas de page

- **La substitution** : c'est le fait de remplacer un élément culturel de l'original par un autre élément équivalent dans le texte cible. L'une des formes de substitution, *la recréation* qui consiste à réécrire le texte source en gardant seulement les idées et les fonctions de l'original. On trouve également, *la mise à jour*, qui consiste à remplacer une information ancienne par une information moderne ou récente. outre les extraits qui suivent, peuvent nous serviront d'exemples de choix de stratégies traductives adoptées par GALLAND.

Soit l'exemple suivant :

واشترت تفاحاً شامياً وسفرجلاً عثمانياً وخوخاً عمانياً وياسمين حلبياً وأبو فروة دمشقياً وخياراً فيليبياً وليموناً مصرياً وتمر حنا وشقائق النعمان»²⁶

- Elle choisit de plusieurs sortes de pommes, des abricots de pêches, des coings, des limons, des citrons, des oranges, du myrte, du basilic, des lis, du jasmin »²⁷ Galland, les mille et une nuits, Histoire de trois calendres, T1, p77.

Dans ce cas de figure où le traducteur se voit contraint de rendre le même effet culturel du texte de départ, il ne se donne pas pour priorité de trouver, dans la langue d'arrivée les informations qu'il a analysées dans la langue de départ car les deux langues ne se ressemblent pas suffisamment pour être considérées comme des expressions de la même réalité culturelle. Donc il a opté pour une recreation d'un texte qui soit aussi proche que possible du texte de départ et qui lui exige de faire preuve d'une substitution qui doit à la limite, l'égaliser aux informations du texte source.

Or, parfois la difficulté pour le traducteur est grande tel que le fait de transposer les mêmes idées dans la langue d'arrivée. Il y a des cas où l'équivalent n'est pas tout à fait proche dans les deux langues. Donc il opte pour une substitution :

- « je suis cause de sa mort et si la bonne âme d'Esdras ne vient à mon secours, je suis perdu ».²⁸
- فقال يا للعزيب يا للمولى والكلمات العشر يا لهارون ويوشع بن النون كاني عثرت في المريض.²⁹

Ainsi l'expression figée " wa el-kalimâti al-3ašri ya li hârûna wa yuša3a bna nûni" qui veut dire en français " par les dix commandements, par Aaron, par Josué le fils de Noun ". Ici intervient la question des locutions idiomatiques. Ici, le traducteur a trouvé une formule déjà existante dans la langue d'arrivée sans transposer l'idée de la langue originale par la traduction littérale de l'énoncé source et

²⁶ ألف ليلة وليلة، مج 1، بغداد بلاق 1986 ص32

²⁷ GALAN, Antoine, *les mille et une nuits*, T1, Paris, Garnier, 1965, p.77

²⁸ GALAN, Antoine, *les mille et une nuits*, T1, Paris, Garnier, 1965, p.288

²⁹ ألف ليلة و ليلة مج 1 بغداد بلاق 1986 ص 94

qui restait insignifiant pour son lectorat. Il ne s'est pas contenté d'imiter à la lettre le même contenu sémantique mais il a transposé les idées source dans sa langue. Il s'agit donc d'un exercice d'accommodation effectué dans le but d'obtenir les mêmes effets que l'original.

C'est ainsi qu'on accepte que le texte source soit traduit en français subit certaines adaptations pour que le lecteur du 17^{ème} siècle ne soit dépaysé de toutes les données du texte source.

Conclusion :

En guise de conclusion, nous pouvons dire que les exemples qui ont été développés ont pu donner un aperçu de certaines difficultés qu'éprouve le traducteur de la Cour à l'époque des lumières, lors de son passage de l'arabe vers le français.

Ces formes d'adaptation sont liées à des contraintes contextuelles; le traducteur y recourt, parfois, pour combler un vide doué d'une absence d'équivalents dans la culture cible. Donc, il a ajouté des paraphrases explicatives dans son texte ou de notes de bas de page comme il a opté parfois à des suppressions des passages. Il tient égalent à l'exploration des emprunts pour rendre l'idée arabe accessible en français.

Comme tous les traducteurs de son époque, GALLAND avait le gout de galanterie et conçoit la littérature comme art de la découverte. Il a en effet assumé à un certain point, ses responsabilités d'écrivain et de médiateur entre les deux civilisations, en d'autres termes, il a, plus ou moins, remplis son devoir d'allégeance envers ses lecteurs. Par conséquent, il a rendu place à l'horizon culturel et linguistique de

ses lecteurs. Dans cette perspective, l'auteur est à sa manière, un créateur en même temps que médiateur et cela pour dire la même réalité d'expérience.

Nous avons aussi constaté que l'adaptation joue un rôle indispensable dans la transmission du message dans les cas de nécessité, comme le cas des exemples qu'on vient d'étudier tout en procédant par des modifications au niveau du style et du contenu.

Bref, sa traduction était pour son époque, un nouvel apport, qui permet aux français de découvrir un monde arabe au moyen âge. D'un côté, cette œuvre rendit accessible les anciens idées des arabes aux français qui ne connaissaient pas l'arabe. De l'autre, elle leur donna occasion de ressentir le plaisir d'un style simple et beau.

De tout ce qui précède, nous pouvons déduire que pour réussir cette opération, le traducteur a tenu en considération, les attentes de son public, aussi que les connaissances partagées entre les deux langues. On notera également que plus l'écart culturel soit grand entre les deux langues en question, plus les difficultés d'adaptation soient aussi importantes.